

Les Vosges poussent le logement vers la construction bois

- La filière s'organise pour réduire les importations de composants, aidée par les commandes du conseil général.
- La SA HLM Le Toit Vosgien achève la construction de l'immeuble en bois et en paille le plus haut d'Europe.

LORRAINE

Pascal Ambrosi
— Correspondant à Nancy

A Saint-Dié-des-Vosges, la construction du plus haut immeuble en bois et en paille d'Europe se termine. La résidence Jules Ferry de 8 étages et labellisée Passivhaus, qui sera livrée début 2014, est devenue la vitrine du bailleur social Le Toit Vosgien, un pionnier de la construction bois vosgien. « Depuis près de six ans, nous avons réalisé plusieurs bâtiments d'habitat collectif, passifs ou basse consommation énergétique (BBC) de 3, 4 puis 5 niveaux », indique Jean-Marc Gremel, le directeur de la SA HLM.

Avec près de 1.300 équivalents logements chaque année, soit près de 16 % des parts du marché régional de la construction, la Lorraine est l'une des premières régions françaises en nombre de constructions bois. Ce taux moyen masque des disparités départementales, puisque, s'il est faible dans la Meuse

et en Moselle, il est presque doublé dans les Vosges.

Dans ce département, encouragés par le conseil général qui accompagne financièrement la réalisation de bâtiments publics (établissements scolaires, maisons de retraite, casernes de pompiers ou de gendarmerie), à ossature bois, les prescripteurs préconisent ce type de construction, dont le surcoût de construction (de l'ordre de 15 %) est compensé par les économies d'énergie réalisées.

Essences locales

Le mouvement est d'autant plus remarquable que les professionnels de la deuxième transformation se sont organisés pour valoriser les essences locales. « Faute de répondre aux exigences techniques des constructeurs, ces essences, principalement résineuses, étaient remplacées par des composants (bois sciés, classés, aboutés ou reconstitués) importés. Désormais, la filière privilégie le circuit court, plus écolo compatible », explique Yann Poirot, codirigeant du holding familial



La résidence Jules Ferry, à Saint-Dié-des-Vosges, allie structure en bois massif et isolation en paille. La livraison de cet immeuble d'habitation bioclimatique est prévue pour début 2014. Photo RÉA

3,1 %

DU CHIFFRE D'AFFAIRES

du bâtiment sont réalisés par les 2.197 entreprises de la construction bois, soit 4 milliards d'euros en 2012.

Chalets Poirot, qui a créé en 2010 la société Lorraine Industrie Bois à La Bresse (Vosges). Laquelle transforme les bois issus des forêts du massif en pièces de 13 mètres de longueur par juxtaposition de différents éléments, vendus aux constructeurs de charpentes et de chalets. Cette unité de séchage, aboutage et contrecollage, qui emploie une soixantaine de salariés et dispose d'une capacité de production de l'ordre de 60.000 mètres cubes par an, a mobilisé un investissement de 7 millions d'euros.

Par ailleurs, créée en 2006, la société Fibre Premium à La Petite

Raon (Vosges) réunit six scieries de résineux du département soucieuses de pérenniser leur activité en mutualisant leurs moyens. Depuis trois ans, elle a essaimé dans le Massif central et la Savoie. Elle regroupe désormais une vingtaine de scieries représentant une capacité annuelle de 250.000 mètres cubes. Elle dispose d'un bureau d'études, Filobois, exploitant un logiciel unique en Europe, conçu par JYM, autre filiale du groupe Poirot, permettant de concevoir entièrement tout type de construction en bois.

Un environnement favorable qui suscite le projet d'implantation, en Meuse, près de Commercy, de la Lineazen. Créée en 2010 à Amiens (Somme), cette entreprise est spécialisée dans la fabrication d'éléments en LCC (lamellé croisé contrecollé) de hêtre. D'ici à courant 2014, Lineazen, soutenu par les collectivités territoriales, disposera d'une unité de transformation d'une capacité de 30.000 mètres cubes de bois de hêtre régional, qui devrait employer une cinquantaine de salariés. ■